

abandonner ne le seront probablement jamais. Pour parler de ma propre province, je puis dire à M. Macnabb que ses propositions sont tout à fait pratiques, elles ne feraient de tort à personne et, par mesure d'économie, il faudrait leur donner suite. Le parcours n'est pas très long. Il est facile de voir qu'il y aurait lieu d'abandonner quelques-unes de ces lignes.

M. BIGGAR: Le témoin est libre maintenant, monsieur le président, à moins que les membres n'aient des questions à poser.

*L'hon. M. Murdock:*

D. Si j'ai bien suivi la discussion, on a dit, je crois, monsieur Macnabb, que la ligne entre Edmundston et Diamond, 225 milles dont on propose l'abandon, est une meilleure ligne de seconde classe, et qu'elle est plus commode pour le trafic à destination de la mer que celle de l'Intercolonial et la ligne courte du Pacifique-Canadien que l'on veut garder. Qu'en pensez-vous? Pensez-vous que ce soit une meilleure ligne pour le transport des marchandises?—R. C'est à peu près le même problème qu'entre Winnipeg et la tête des Lacs. Le plan du Transcontinental-National était excellent et son exécution parfaite. Mais, il n'y a pas de doute, entre les endroits en question, il y a trop de chemins de fer et lorsqu'il s'agit de décider lesquels abandonner on ne peut se baser uniquement sur le caractère et le plan du chemin de fer. Il y a d'autres facteurs plus importants que le fait que cette ligne est une ligne avec pentes faciles de quatre-dixièmes. Ainsi, à tout considérer, même si cette ligne est celle dont le plan est le meilleur elle n'est pas celle qu'il est le plus avantageux de garder.

*L'hon. M. Robinson:*

D. Permettez-moi de développer une idée en me plaçant au point de vue national. Au temps de la Grande Guerre aurions-nous pu transporter les marchandises que nous avons transportées si nous n'avions pas eu cette ligne?—R. Je crois que oui. Mais nous entendrons plus tard, je crois, M. Neal qui s'est occupé du transport de ces marchandises et il pourra dire au Comité jusqu'à quel point cette ligne a servi au transport du matériel de guerre.

D. Ne pourriez-vous pas le transporter par voie du Pacifique-Canadien à travers le Maine?—R. C'est ce qu'on a fait.

*L'hon. M. Hugessen:*

D. Pas avant l'entrée en guerre des Etats-Unis.—R. Pour le transport des troupes armées seulement.

*L'hon. M. Murdock:*

D. Supposons pour un instant,—et prions le ciel pour que la chose n'arrive pas,—que le Canada entre encore en guerre, l'ancien Intercolonial pourrait-il suffire au transport des marchandises; les lois de neutralité des Etats-Unis ne permettraient pas au Pacifique-Canadien de faire beaucoup de transport sur les quelques 200 milles de chemin de fer qui se trouvent en ce pays? L'ancien Intercolonial pourrait-il suffire au trafic si la ligne à l'est de Diamond était abandonnée?—R. Quand nous avons décidé l'abandon de cette ligne nous comptons sur les services des deux lignes, celle de l'Intercolonial et la ligne courte du Pacifique-Canadien.

D. Mais il peut toujours arriver des événements qui ne permettraient pas au Pacifique-Canadien de faire beaucoup de transport sur sa ligne courte en temps de guerre.

*L'hon. M. Parent:*

D. Il ne vous est jamais venu à l'idée, monsieur Macnabb, qu'un jour ou l'autre vous pourriez avoir le contrôle sur cette ligne courte au nom du Pacifique-Canadien?—R. Non. Pour ma part, je n'ai jamais envisagé cette possibilité.

[M. T. C. Macnabb.]